

CHAPITRE VII.—RELEVÉ DE LA PRODUCTION.*

La valeur nette de la production totale de 1935 montre un gain de plus de 7 p.c. sur l'année précédente. La valeur nette des denrées produites s'établit à \$2,395,000,000 comparativement à \$2,234,000,000 l'année précédente. Le niveau des prix étant resté dans l'intervalle relativement élevé, le gain indiqué représente une amélioration sensible dans le volume des opérations productives. La nature générale de l'amélioration se reflète dans le fait que chacun des neuf éléments principaux de production y ont contribué.

Bien que le creux de la dépression ait été touché en 1933, le relèvement commença de se faire sentir dans la dernière partie de cette année-là et se maintint passablement par la suite. Quant à 1936, les indices des prix et du volume indiquent une nouvelle amélioration dans la production nette. L'indice moyen des prix de gros s'établit à 3.5 p.c. au-dessus de celui de 1935, tandis que l'indice de la production industrielle avance de près de 10.4 p.c. et celui de l'emploiement en général accuse une avance de 4.3 p.c.

Définition de la 'production'.—Le terme 'production' est employé ici dans son acception la plus simple, c'est-à-dire, signifiant la culture des champs, l'extraction des minéraux, la capture du poisson, la conversion des forces hydrauliques en courant électrique, la fabrication, etc., autrement dit, ce que les économistes appellent la création d'"utilités tangibles". Ce terme n'embrasse pas certaines utilités qui ne sont pas moins "productives" dans un sens large et strictement économique, telles que: (a) les transports, la réfrigération, le négoce, etc., lesquelles ajoutent aux produits déjà ouverts les utilités complémentaires de 'lieu', de 'temps' et de 'possession': (b) les services personnels et professionnels tels ceux des professeurs et des médecins, ces services n'ayant rien de commun avec des produits mais étant néanmoins utiles à une société civilisée et représentant dans le langage économique la création d'"utilités intangibles".

Pour démontrer l'importance de ces activités il suffit d'observer, pour comparaison avec les chiffres des tableaux qui suivent, que les recettes brutes des chemins de fer en 1935 (la dernière année sur laquelle les statistiques complètes de production existent), sont de \$310,107,155, des tramways électriques, de \$40,442,320, des téléphones et télégraphes, de \$66,771,312, et qui toutes, à un point de vue large, peuvent être considérées comme "production". Il conviendrait peut-être aussi de noter que sur 3,927,591 personnes de dix ans et plus employées selon le recensement de 1931 à des occupations rémunérées au Canada, 306,273 l'étaient dans les transports, 387,315 dans le commerce, 92,317 dans les finances et 767,705 dans les services. Alors que 81,610 des personnes employées dans les services sont engagées dans les travaux sur commande ou de réparation dont la valeur est comprise dans le relevé de la production, la valeur productive des 1,472,000 autres personnes occupées des quatre groupes ci-dessus ne semble pas jusqu'à un certain point être comprise dans le relevé. Ainsi, en supposant que 1,472,000 personnes occupées dont la production ne figure pas au relevé n'étaient pas, au sens large du mot, moins productives que les autres 2,455,591† ayant des occupations rémunérées, les trois cinquièmes environ doivent être ajoutés à notre production totale nette si nous

* Révisé par Sydney B. Smith, M.A., Bureau Fédéral de la Statistique.

† Ce chiffre comprend 169,263 personnes occupées pour une rémunération dans des industries qui ne sont pas spécifiées mais qui étaient en plus grande partie des manœuvres et des commis de bureau. Les produits du travail de ces personnes sont probablement compris en plus grande partie dans le relevé de la production, mais il est ici présumé qu'ils y sont compris en entier.